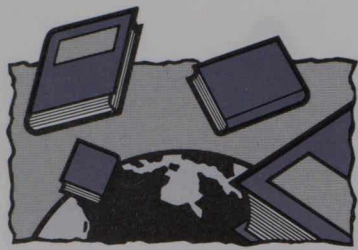


LIVRES



La victoire des vaincus. Oppression et résistance culturelle Jean Ziegler

Éditions du Seuil, Paris, 1988.
250 pages, 29,95 \$

■ Je n'ai pas aimé ce livre et je dirai pourquoi. Il fait partie de la longue liste des ouvrages faits de sentiments, d'anecdotes et de quelques réflexions.

Jean Ziegler est bien connu et on pouvait s'attendre à mieux. La page couverture du livre annonce «un grand reportage sociologique et un essai flamboyant»; on nous sert plutôt «un bon reportage et un essai qui tourne au feu de paille». La thèse de l'auteur, qui repose sur un ensemble de pièces et de morceaux, me paraît grossière et relève plus de l'incantation que du raisonnement.

Que dit Ziegler ? «Ce sont les peuples les plus pauvres qui connaissent sûrement les sens cachés de la vie». Voilà le paradoxe que le livre veut explorer, dit l'auteur. Vous verrez, au fond de la misère entraînée par l'exploitation des peuples dont nous détruisons les cultures, rejaillir «un réservoir précieux de sens». L'Occident se détruit en détruisant les autres, le sens fout le camp, mais nous conservons en nous «la nostalgie de la cohérence» et de la solidarité. «Les hommes au ventre creux qui, depuis des siècles, nourrissent l'Occident de leurs matières premières et de leur travail conservent au fond de leur dénuement un trésor de symboles propres à expliquer et commander la vie. Les pauvres sont l'avenir des riches. Le tiers monde sauvera l'Occident.

Pour les Occidentaux aliénés, privés de projets, le réservoir de valeurs des sociétés neuves du tiers monde prend ainsi la dimension d'un salut et d'un recours». D'où le titre du livre, *La victoire des vaincus*.

Entre un bref avant-propos et une encore plus brève conclusion, le livre présente les impressions de voyage et les commentaires d'un humaniste sensible à la misère des pauvres et soucieux de l'avenir de la planète. Il nous fait voyager en Amérique latine (Nicaragua, Cuba), en Union soviétique et surtout en Afrique (îles du Cap Vert, Éthiopie et Burkina Faso), présentant un tissu d'anecdotes plus ou moins développées dont beaucoup n'ont vraiment rien à voir avec la thèse du livre.

Les pensées élevées de Ziegler sont desservies par un ouvrage hâtif, quasiment baclé. Ceux qui chercheront à y comprendre la thèse de l'auteur devront être croyants ou disciples de Ziegler, car ils ne trouveront pas ici d'argumentation crédible. Comme toujours dans ce genre de livres, les paradoxes abondent et l'on perçoit vite les limites d'une thèse par trop simpliste. Prenons le cas du Burkina Faso que l'auteur a le plus développé. On nous présente l'époque où Thomas Sankara était président (du 4 août 1983 au 15 octobre 1987, date où il a été assassiné). Ziegler nous fait faire le tour du pays et des diversités coutumières des grands ensembles Mossi, Peul et Touareg qui forment la grande majorité de la population. On perçoit immédiatement l'ampleur des contraintes dont le gouvernement doit tenir compte et la sympathie de l'auteur pour les politiques de Sankara. Jusqu'ici nous le

suivons. Mais pas un moment nous ne voyons pourquoi il endosse cette incroyable idée que le salut de l'Occident se trouve parmi les peuples exploités. Ziegler se rend-il compte que les esclaves (chez les Touaregs) et les chefs de terre (chez les Mossis) sont une partie intégrante de la tradition ? Oui évidemment. Alors comment parler des traditions ensuite comme si en deça d'elles se trouvait une mystérieuse pureté qu'il s'agirait de retrouver ?

Selon le cas, Ziegler parle de la tradition qui violente ou de la tradition qui entretient la solidarité. C'est trop facile et cela laisse entier le problème de savoir ce qu'il faut conserver ou retrouver. Nous avons affaire à une ébauche d'interprétation, le court chemin qui nous est proposé laisse en suspens trop d'impensé pour se permettre pareille hypothèse. Et d'ailleurs recourir ainsi à la source des symboles que représenterait la vie des pauvres exploités, n'est-ce pas aussi continuer à les exploiter jusque dans leurs symboles ? Et puis enfin quelle grossière analyse de l'Occident. On se croirait dans un scénario des bons et des méchants dans lequel un sociologue missionnaire tient plus à s'indigner qu'à réfléchir.

La thèse de Ziegler contribue-t-elle au discernement des enjeux ? Je ne le pense pas. Il faudrait en dire beaucoup plus long. Il n'est pas étonnant qu'au moment d'analyser les politiques de Sankara et les difficultés qu'il rencontre du côté des traditions, sans compter celles propres aux contextes économique et politique, Ziegler accumule les notations qui montrent bien à quel point la réalité sociale est multiorientée pour mille raisons, entraînant des situations dont les paradoxes ne sont pas nécessairement fructueux.

Je ne vois pas en sociologie la pertinence des réflexions comme celles de Ziegler qui visent pour les sociétés un avenir conforme au modèle des abbayes intégrées où le sens et la solidarité seraient assurés. Pour parler comme Bateson, Ziegler me paraît confondre trop souvent le

menu et le repas. Il tend à nous dire : «Le repas n'est pas bon mais j'ai dans ma poche un menu qui ferait un bon repas». Malheureusement manger le menu à la place du repas provoque parfois bien des indigestions. — Yvan Simonis

Yvan Simonis est professeur au département d'anthropologie à l'Université Laval.

Le festin de la terre. L'histoire secrète des matières premières Eric Fottorino

Éditions Lieu Commun, Paris, 1988.
354 pages, 31,50 \$

■ Nombre des événements qui marquent l'évolution des sociétés et plusieurs des stratégies territoriales des États peuvent être associés à l'histoire et à la géographie des matières premières. Les relations entre l'Homme et la matière sont complexes et ont des incidences politiques et économiques variées.

Bénéficiant d'une bonne crédibilité journalistique, Eric Fottorino nous invite dans l'univers sans frontières des matières premières. Divisé en quatre parties d'inégale longueur, l'ouvrage compte une bibliographie et des annexes sur les principaux producteurs de matières premières, les réserves minières du globe, l'importance de l'Afrique du Sud, les relations entre métaux, céramiques et plastiques, et un document sur le germanium.

Après un bref survol des légendes associées aux matières premières, l'auteur souligne de façon habile que la répartition inégale des matières premières sur le globe est étroitement liée à l'esclavage, aux révolutions industrielles, aux empires coloniaux et plus récemment aux politiques de stockage des grandes puissances. Ces dernières visent en effet à s'assurer d'une réserve de produits du sol et du sous-sol pour le fonctionnement de leur économie respective en cas de